

PASCAL VREBOS

*Le Viol d'une  
petite cerise  
noire  
ou  
d'une griotte*



# Le Viol d'une petite cerise noire

*ou d'une griotte*



# LE VIOL D'UNE PETITE CERISE NOIRE

*ou d'une griotte*

*Monologue didactique*

*à Yves Marina*

## PERSONNAGE

*Mariama, jeune femme africaine (mais la pièce pourrait aussi être jouée par une actrice occidentale, voire par un homme...)*

Avant-propos didascalique :

*L'actrice (et la mise en scène et direction d'actrice) devra mettre ce texte en signes de voix, de mélopées, de chants, de litanies, de gestes, de gestus, de danse, de transe, de rituel. Son corps et sa chair s'exprimeront autant que sa tête et son jeu traditionnel. Parfois, le texte est prétexte, mécanique obsessionnelle. Sous-texte du corps martyrisé.*

## LA JEUNE FEMME

1.

Je vais vous raconter une belle histoire, la belle, l'extraordinaire aventure d'une jeune fille africaine, c'est moi, qui venais étudier dans la belle Europe des Blancs, le rêve de mon père qui, lui, ne vint jamais dans la belle Europe et qui fut le boy des Blancs.

Mon grand-père me chantonnait des histoires sur les genoux, rien que pour moi, comme s'il savait ce qui m'arriverait un jour... « Méfie-toi des Blancs, même des bons Blancs, les Maîtres, faut s'en méfier, surtout les femmes, ne pas croire ce qu'ils disent après avoir bu... »

Là-bas au village, c'était une vie pauvre, enfin pas comme ici où on mange hors-d'oeuvre, plat et dessert, une vie sans grand-chose, mais insouciante, je jouais, je riais, je me baignais presque nue dans la rivière, soleil sur ma peau, puis l'eau, puis soleil, puis eau... Puis... jamais, jamais j'aurais dû venir ici, jamais !

Même les histoires de Grand-Père se déforment, comme une pustule de pus, le pus de mots, toujours les mêmes mots qui s'insinuent, qui reviennent dans ma tête comme si un sorcier les y avait incrustés, mais c'est pas un sorcier, ce sont des Blancs, des blancs-becs...  
*(Elle veut chasser les mots.)*

Mon grand-père me les chantonait sur les genoux, rien que pour moi, comme s'il savait ce qui m'arriverait un jour...

« Méfie-toi des Blancs, même des bons Blancs, les Maîtres, faut s'en méfier, surtout les femmes, ne pas croire ce qu'ils disent après avoir bu... »

2.

*Il était une fois un roi qui s'ennuyait en compagnie de ses courtisans. Il se décida donc, suivant le conseil des vieux sages, à parcourir son royaume à la recherche d'une seconde épouse, qui pourrait réjouir ses jours et raviver ses sens.*

*Une jeune femme pour le faire bander et jouir et jouir encore.*

*Mais trouver une seconde épouse s'avéra plus compliqué qu'il n'y paraissait d'abord.*

*En effet, quand il passait dans les villages de son royaume, le roi ne découvrait que des femmes qui ne lui convenaient pas : les femmes sans mari étaient trop vieilles, les seins crevassés, le cul lézardé, le con excise ou étaient trop jeunes, trop inexpérimentées, le cul trop serré, le con trop bouché, ou étaient trop bavardes, trop ingénues, ou trop curieuses, trop usagées par des groupes de guerriers qu'on ne distinguait plus leur con de leur cul, ou trop coquettes ou encore trop avisées pour une femme.*

*Non non non, il ne racontait pas exactement cette histoire, pas exactement, avec les mêmes mots, il disait pas cul, il disait pas con, il disait pas, mais moi je... ça dit ça...*

*L'histoire est devenue ça, ça se ressasse avec des arômes de culs et de con, de chair défoncée, qui suintent, pardonne Grand-Père...*

3.

Pourquoi vous me fixez comme ça ?

Oui, vous !

Vous les hommes !

Pourquoi dans le noir, vous me regardez comme des mâles en manque, moi qui suis dans la lumière ?

Je sens vos yeux sur ma chair,

ah la peau noire, ça vous fait raidir au fond de vos caleçons,

vieille tentation de colons,

la petite Noire dont le cul de salope flambe dès qu'on la touche...

Vous avez envie de lécher mes seins ébène comme des boules de glace au chocolat noisettes,

de mettre vos doigts là au fond de mon con

noirceurs des sombres désirs !

faire l'expérience d'un con tout *black* garanti d'origine,

trempé comme une bête selon vos phantasmes,

un trou de négresse ne peut être que chaud et humide comme une forêt tropicale,

une jungle de plaisir pour explorateurs blancs,

tout au fond  
vos doigts victorieux qui me clouent au sol...  
et puis vite votre queue belliqueuse, maffieuse  
muqueuse baveuse hideuse  
vos queues belliqueuses baveuses hideuses à tous  
que vous trouvez si belles à me trouver de partout de partout.

*(Elle pleure.)*

Personne ne comprend.

Surtout pas les hommes.

Vieux, jeunes, ils comprennent pas.

Ma thérapeute non plus elle comprenait rien.

Elle me faisait visionner des films porno pour que...

*(Elle s'étrangle.)*

Je vais vous raconter.

Pour que tous les hommes, ici, plus jamais ça.

Comme on dit d'Auschwitz, plus jamais ça,

les fours à gaz, plus jamais ça,

les atrocités, plus jamais ça,

les génocides des femmes, plus jamais ça,

le viol d'une petite cerise noire, plus jamais ça.

On dit ça, plus jamais ça,

on dit ça,

mais le ça est toujours là.

4.

Je vais vous raconter.

Pas une histoire.

Des bribes d'histoires emmêlées.

J'avais quitté l'Afrique.

Il y a longtemps.

Dix ans.

Hier.

Je ne sais plus, c'était hier, il y a dix ans.

J'étais chez les Blancs.

Au pays des Bons Blancs.

Des riches, des intelligents, des puissants, de ceux qui savent et qui allaient m'éduquer,  
m'enseigner, me former.

Une fin de journée.

Quelques bouquins sous les bras.

J'ai plus ou moins 16 ans.

Je porte un chemisier bariolé couleur printemps, un pantalon blanc.

Je souris.

Je pense que dans un mois je serai chez moi.

Vacances.

Rivières.

Ma famille.

Elle me manque, mon grand-père surtout.

Je marche.

Le soleil est tiède. Sucré comme une mangue.

C'est mon grand-père qui disait ça quand je voulais pas manger de mangue, c'est comme le soleil, sucré comme le soleil.

On entend des oiseaux qui piaillent fort.

Je tourne à gauche, je n'aurais jamais dû tourner à gauche, mais à droite, je ne serais pas ici devant vous si j'avais tourné à droite, il faut toujours tourner à droite, dites ça à vos filles, jamais à gauche, toujours à droite.

Je longe un petit parc.

Il y a des éclaboussures de soleil sur le trottoir.

Dernière belle image.

Les éclaboussures de soleil.

C'est magique comme un paradis.

Il n'y a personne.

Je presse le pas.

Brusquement.

Ils sont là.

Devant moi.

Brusquement.

Ils me guettaient ?

Ils me suivaient ?

Je ne sais pas.

Je n'ai vu personne.

Ils sont là.

Devant moi.

Beaucoup.

Ils sont beaucoup.

Cinq, six, peut-être sept ou huit.

J'avais des éclaboussures de soleil dans les yeux.

Ils sont là devant moi.

Une grappe.

Devant moi.

Une grappe qui m'encerclait.

5.

*Et un jour, après avoir visité tous les villages connus de son royaume, après que les courtisans eurent enfoncé leurs sexes par la force et dévidé leurs bourses au hasard des cons qui fuyaient sur leur chemin, le roi, encore, plus las qu'au début de sa quête, décida de rentrer à sa cour. Comme il atteignait un village perdu que nul ne connaissait dans son*

*entourage, un vieillard, attiré par le nuage de poussière que soulevaient les montures du cortège, s'approcha et interrogea un des courtisans qui se tenait en avant-garde de la troupe :*

— *D'où venez-vous, avec vos visages si fatigués ?*

6.

Ils me l'ont troué,  
ils me l'ont poignardé,  
ils me tenaient les mains en croix,  
ils m'ont écarté les jambes,  
ils m'ont ligotée,  
enfoncé des couteaux partout leurs yeux couteaux leurs doigts couteaux leurs ongles  
couteaux  
au-dessus de moi le ciel tout déchiré écartelé de sang  
aussi leurs bouches hérissées de haine  
leur plaisir leur plaisir au bout de leurs hachoirs qui me débitaient tout au fond en tranches  
de viande  
c'est ça de viande ce n'était plus mon corps qu'ils débitaient avec leurs machettes mais de la  
viande  
ce n'était plus ma bouche qu'ils pilonnaient avec leurs coupe-coupe gorgés de sang mais de  
la viande  
ce n'était plus mon cul qu'ils défonçaient en haletant leurs injures sale Black  
mais de la viande  
j'étais viande hachée défoncée émietlée pulvérisée  
viande éparpillée

...

Pour lire la suite,  
je vous invite à télécharger la pièce.  
Bonne lecture